

## *Les femmes et le Concile Vatican II: un regard sur le monde*

Conseil mondial de l'UMOF/WUCWO

*Rome, le 28 mai 2011*

1. Pendant mes 36 ans de service à l'Eglise au sein du Conseil Pontifical « Justice et Paix », il m'a été donné la grâce de faire la connaissance de trois femmes d'exception. Trois auditrices au Concile Vatican II.

Mme Amalia di Montezemolo, Mlle Rosemary Goldie et Mme Barbara Ward. Trois champions de l'apostolat des laïques, trois façons différentes de servir l'Eglise. La première, maman de cinq enfants, engagée dans l'assistance spirituelle aux Forces Armées. La deuxième, une vie dédiée à servir l'Eglise d'abord dans les organisations d'intellectuels catholiques, *Pax Romana*, et puis de l'intérieur de l'Eglise "institution" en tant que premier Sous-Secrétaire femme, et laïque, du Conseil pour les Laïcs. La troisième, Barbara Ward, économiste, journaliste, spécialiste du développement, personnage très respecté de la vie internationale, qui a eu une influence particulière sur les politiques de l'ONU des années 60 et 70 et de ses agences spécialisées telle que la CNUCED/UNCTAD, à l'époque un organisme de premier plan dans la défense des intérêts des pays pauvres.

Pourquoi ai-je fait cette référence? Pas seulement parce que l'imposait le thème donné à cette réunion du Conseil de l'UMOF... mais aussi parce que ce souvenir m'aide à faire les quelques considérations que je vous propose.

2. La participation de laïcs comme auditeurs au Concile marque un retour à l'ouverture aux laïcs, et qui est plus, aux laïcs hommes et femmes (au Concile Vatican I, il n'y en avait eu aucun). Les femmes auditrices à la fin du Concile étaient au nombre de 15, dont, si je ne me trompe, 7 laïques. Entre autre, cette participation des laïcs au Concile avait été « réclamée » d'une façon provocatrice, pour ainsi dire, par Jean Guilton, ami personnel du Pape Paul VI.

Ce simple signal fait donc apparaître avec évidence que *l'aggiornamento* de l'Eglise passait aussi par une ouverture aux laïcs qui marquait, forcément une ouverture au monde, moyennant le dialogue. Les buts du Concile, indiqués par Paul VI au début de la deuxième session étaient, en effet, « la conscience d'Eglise, sa réforme, la recomposition de l'unité entre tous les chrétiens et le dialogue de l'Eglise avec les hommes contemporains » (29 septembre 1963). Un dialogue dont le

sens sera traité en profondeur, toujours par le Pape Paul VI, dans sa première Encyclique *Ecclesiam Suam* écrite pendant les années où se tenait le Concile.

3. Une autre raison pour laquelle j'ai cité les trois femmes que j'ai connues dans ma jeunesse est que la troisième d'entre elles, Barbara Ward, a joué un rôle de premier plan dans la création, par Paul VI, du Conseil Pontifical « Justice et Paix », à l'époque Commission Pontificale *Iustitia et Pax*. En effet, Barbara Ward avait été l'un des inspirateurs du souhait des Pères du Concile formulé au numéro 90 de la Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde contemporain, *Gaudium et spes*. Le texte dit ceci: « Considérant l'immense misère qui accable, aujourd'hui encore, la majeure partie du genre humain, pour favoriser partout la justice et en même temps pour allumer en tout lieu l'amour du Christ à l'endroit des pauvres, le Concile, pour sa part, estime très souhaitable la création d'un organisme de l'Eglise universelle, chargé d'inciter la communauté catholique à promouvoir l'essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations ». Barbara Ward faisait partie, avec James Norris et le P. MacCormack, du groupe des « *conspiratori* » qui, avec l'Archevêque de Tarragona, le Cardinal Arriba y Castro, le P. Lebret et Mgr Gremillion, poussait pour que le Concile fasse des pas concrets afin que, par son autorité morale, l'Eglise s'engage, d'une façon pour ainsi dire formelle et visible, dans la lutte contre la pauvreté. C'est Barbara Ward qui rédigea le *memorandum* distribué aux Pères lors de la troisième session, sous le titre : « *An Ecumenical Concern for World Poverty* » et qui a été, justement, à l'origine du numéro 90 de *Gaudium et spes*.

4. Si j'ai commencé par faire référence à la fin de la Constitution *Gaudium et spes*, je me dois aussi, avec le recul que donne le temps qui s'est écoulé depuis, près de 50 ans, de passer rapidement en revue les thèmes du document et d'en indiquer quelques points.

L'attitude d'ouverture envers le monde est telle que l'Eglise, comme l'avait déjà fait pour la première fois le Pape Jean XXIII dans son encyclique *Pacem in terris*, ne s'adresse plus seulement aux chrétiens, mais à toute la famille humaine avec laquelle elle veut instaurer un dialogue.

L'Eglise exprime son estime pour la société humaine et reconnaît l'aide qu'elle a reçue du monde: « l'expérience des siècles passés, le progrès des sciences, les richesses cachées dans les diverses cultures, qui permettent de mieux connaître l'homme lui-même et ouvrent de nouvelles voies à la vérité, sont également utiles à l'Eglise » (n. 44).

L'Eglise, sans aucune ambition terrestre, offre sa collaboration et son service à la famille humaine, en dialoguant avec elle pour « l'instauration d'une fraternité universelle » (n. 3). Elle

assume cette attitude pour continuer l'œuvre du Seigneur « venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité, pour sauver, non pour condamner, pour servir, non pour être servi » (n. 3).

L'Eglise est donc au service de l'homme, un homme dont *Gaudium et spes* dessine les traits: "l'homme considéré dans son unité et sa totalité, l'homme, corps et âme, cœur et conscience, pensée et volonté" (n. 3). Le premier chapitre est consacré entièrement à « la dignité de la personne humaine ». Aujourd'hui, plus encore qu'aux temps du Concile, il est important d'avoir une vision claire de la personne humaine, créée par Dieu à son image. En effet, comme l'écrit le Pape Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, « la question sociale est devenue radicalement une question anthropologique, au sens où elle implique la manière même, non seulement de concevoir, mais aussi de manipuler la vie, remise toujours plus entre les mains de l'homme par les biotechnologies » (n. 75).

Pour servir l'homme et la famille humaine, l'Eglise doit « scruter les signes des temps ».

Que disaient ces signes des temps? Je crois que l'essentiel de la réponse se trouve au numéro 9 de *Gaudium et spes* où il est dit que : « Pour la première fois dans l'histoire, l'humanité entière n'hésite plus à penser que les bienfaits de la civilisation peuvent et doivent réellement s'étendre à tous les peuples » (n. 9). Enfin, les signes des temps indiquaient que l'aspiration des hommes était à plus de justice et à plus de liberté : « les nations en voie de développement, comme celles qui furent récemment promues à l'indépendance, veulent participer aux bienfaits de la civilisation moderne tant au plan économique qu'au plan politique, et jouer librement leur rôle sur la scène du monde. Et pourtant, entre ces nations et les autres nations plus riches, dont le développement est plus rapide, l'écart ne fait que croître, et, en même temps, très souvent, la dépendance, y compris la dépendance économique. Les peuples de la faim interpellent les peuples de l'opulence. Les femmes, là où elles ne l'ont pas encore obtenue, réclament la parité de droit et de fait avec les hommes. Les travailleurs, ouvriers et paysans, veulent non seulement gagner leur vie, mais développer leur personnalité par leur travail, mieux, participer à l'organisation de la vie économique, sociale, politique et culturelle » (n. 9). Aspiration, donc, à plus de justice, de justice sociale, de justice internationale. Aspiration au développement individuel et des peuples. Deux ans après *Gaudium et spes*, Paul VI publiera *Populorum progressio...*

Cette aspiration à plus de justice est aussi l'aspiration à ce que les droits de l'homme soient respectés. Ces droits qui, pour nous chrétiens, trouvent leur origine dans le fait que la personne humaine est créée à l'image de Dieu et qu'elle acquiert une dignité encore plus grande par l'Incarnation de Jésus Christ (n<sup>os</sup> 27-29).

Les signes des temps indiquaient aussi quelques problèmes plus urgents qui sont, en définitive, les thèmes classiques de l'enseignement social de l'Eglise : la famille et le mariage, le

développement économique, la vie économique et sociale, la vie de la communauté politique, la promotion de la paix et la communauté des peuples. Ce sont les mêmes thèmes que l'on retrouve dans le *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*. A 50 ans de distance, parmi ces problèmes on en trouve un autre : l'environnement.

Une place à part occupait, parmi les signes des temps, la culture à laquelle les Pères du Concile ont dédié une grande partie de la tractation de *Gaudium et spes*, la culture qui « au sens large, ... désigne tout ce par quoi l'homme affine et développe les multiples capacités de son esprit et de son corps » (n. 53). Ce thème était un thème très cher au Pape Jean-Paul II qui, d'ailleurs, avait été l'un des principaux rédacteurs de *Gaudium et spes*. Il en a traité de façon très approfondie dans les premières années de son pontificat, et spécialement dans son discours à l'UNESCO. C'est par la culture que le Pape revendiquait la souveraineté fondamentale de la Nation, en évitant que celle-ci devienne victime « des totalitarismes, impérialismes ou hégémonies, pour lesquels l'homme ne compte que comme objet de domination et non comme sujet de sa propre existence humaine » (Discours à l'UNESCO, 2 juin 1980, n° 15). Enfin, c'est par la culture que les peuples et les individus maintiennent leur liberté par rapport aux régimes totalitaires.

Presque 50 ans ont passé depuis la rédaction de *Gaudium et spes* et la Nation du Bienheureux s'est libérée de l'oppression des régimes communistes, ainsi que les autres Nations qui vivaient derrière le rideau de fer. Les idéologies politiques ont perdu leur influence, mais elles ont été substituées par la technique qui, comme l'a écrit le Pape Benoît XVI dans *Caritas in veritate*, est elle-même devenue idéologie.

Mais deux autres faits majeurs ont émergé depuis les temps de *Gaudium et spes*, justement à cause du développement de la technique et surtout des moyens de communication informatiques et télématiques. Le premier est le phénomène de la mondialisation, et le deuxième est l'impact renouvelé des religions, surtout après le 11 septembre.

Ces deux faits me portent à revenir sur la question de la pauvreté qui, à l'heure de la mondialisation, pose à l'humanité un vrai défi de caractère moral.

En effet, si la mondialisation a favorisé la création de la richesse, la production et l'échange de biens, et qu'ainsi beaucoup de pays pauvres ont pu se développer, elle n'a pas été en mesure de créer des mécanismes capables de distribuer la richesse, et les inégalités ne cessent d'augmenter entre les pays et à l'intérieur des pays. Et si, dans l'ensemble, le nombre de personnes vivant dans la pauvreté absolue (avec moins d'1,25 \$ par jour) a beaucoup diminué, ce nombre qui, en 2015, devrait être la moitié de ce qu'il était en 1990, c'est-à-dire 920 millions, est encore beaucoup trop élevé.

Celle des inégalités croissantes était la préoccupation majeure de Barbara Ward. Je l'ai moi-même entendue répéter plusieurs fois qu'avec le système économique que l'on appliquait à l'époque, les riches devenaient toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. Que dirait-elle aujourd'hui ?

Pour terminer, je voudrais revenir sur le rôle que cette « dame » a joué dans l'élaboration et dans la rédaction du *memorandum* qui s'est traduit dans le numéro 90. En effet, c'est un autre composant du groupe qui a été chargé d'intervenir devant les Pères du Concile, James Norris. Paul VI avait jugé "inopportun" que ce soit à elle de le faire... et pourtant, les femmes doivent vraiment beaucoup au Pape Paul VI ! Son « Message aux femmes » à la fin du Concile est un digne précurseur de celui, plus connu, de Jean-Paul II. Pour terminer, je voudrais en lire quelques passages, mais je vous assure, qu'il vaut vraiment la peine de le relire en entier.

« L'Eglise est fière – écrivait donc Paul VI le 8 décembre 1965 - d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme. Mais l'heure vient, l'heure est venue, où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici. C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'Évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir. Vous femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine ».

A nous de ne pas décevoir les attentes du grand Pape du Concile : de veiller sur l'espèce humaine en retenant la main de l'homme...

*Flaminia Giovanelli*

*Sous-Secrétaire*

*Conseil Pontifical « Justice et Paix »*